



**JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION,
PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Deuxième journée : Virtuelle, connectée, durable : quel avenir pour l'exposition ?



Mise en ligne : novembre 2020

Table ronde : Les démarches d'éco-conception dans l'exposition

Philippe Maffre, scénographe indépendant, Maffre Architectural Workshop : Le regard d'un scénographe sur le réemploi d'une scénographie

Nous, on n'est qu'une petite partie, le scénographe ; on répond en général à des appels d'offre, à des concours, donc on est tout à fait tributaire déjà de l'implication des maîtres d'ouvrage dans le développement durable et régulièrement, on se rend compte qu'il y a des volontés mais qu'au niveau des jugements, ce n'est peut-être pas le premier élément qu'on prend en compte, il y a peut-être des améliorations à faire dans les jugements sur cette prise en compte. Moi, je suis tombé dedans quand j'étais petit, si on peut dire, parce que j'ai eu la chance d'être l'élève de Pierre Basan au début des années 80, quand j'étais élève-architecte, et tout de suite il m'a mis dans le bain de l'éco-construction - à l'époque, on n'appelait pas ça comme ça, c'était pas encore à la mode – et on a travaillé tout de suite sur la diminution des énergies, la diminution des déchets, il m'a envoyé à Sainte-Fati en Egypte pour voir comment on traitait les matériaux naturels... bon, bref, ainsi de suite ; et en fait, ça m'a nourri et je continue à travailler sur ces choses-là, sur mon diplôme qui reste encore l'élément qui me sert à faire tout ce que vous allez voir maintenant, et voilà. Et après je suis passé au Louvre, à un moment donné, et Henri Loyrette, un jour, nous a posé un jour une question toute simple, en 2004, c'était : « faites-nous une scénographie pour deux expositions » : c'était Ingres et Girodet, donc des petites choses et puis des grandes choses, exactement ce que vous disiez. Et c'est là où on se dit ; « c'est pas possible », sinon on ruinait deux expositions, on ruinait deux scénographies, ce qui était pas possible, donc a mis au point un système de cimaises déplaçables, réutilisables, qui permettaient de faire deux scénographies, mais dans un planning extrêmement serré et donc de pouvoir avoir deux vrais beaux projets mais avec le même matériel ; donc on est tout à fait dans cette démarche-là, même si au départ, c'était pas l'éco-construction, mais plutôt le planning qui gênait. Donc, quand j'ai monté MAW en 2005, Denis Caget m'a appelé pour travailler sur ce système au Petit-Palais, avec ce qu'on appelle depuis maintenant 15 ans le fameux « module Caget » dont vous voyez certains exemplaires là, et ces modules Caget - je vais passer des photos-, j'ai fait cinq expositions au Petit-Palais, elles ont servi une dizaine ou une quinzaine de fois, sous des formes différentes, complétées, amendées, ainsi de suite, voilà.

Et puis, un jour, le musée d'art moderne de Strasbourg a lancé un concours et l'objectif, c'était de faire deux expositions dans un délai très réduit, la première étant sur Pierre Soulages, la deuxième sur la collection Pinchstein, et donc nous avons proposé ce système-là aussi qui a permis de modifier l'exposition dans un délai

très court puisque en quatre heures, à deux personnes, ils changeaient 600m² d'exposition. Et ça a eu aussi un vrai intérêt, c'était le coût, puisqu'avec une expo, avec un système d'expo, on fait deux expos, puis une troisième, puis une quatrième. Ils s'en sont servis pendant un petit moment, maintenant ils ont changé, ils sont passés à autre chose, voilà.

Et puis, du coup, on en a refait à Fontainebleau et donc là aussi, 300 m² d'exposition, on change ça en pas longtemps, on coupe, on découpe, on fait, l'objectif étant que... Pour moi, le développement durable c'est un outil de conception et c'est aussi un outil de valorisation des entreprises bizarrement, parce que construire des m² et des m² de contreplaqués, c'est pas valorisant pour un menuisier ; par contre, dans le cadre d'une diminution de coût et de diminution de planning, arriver à récupérer ce qui est inintéressant et mettre le budget et le temps à faire des choses beaucoup plus intéressantes, ça valorise tout le monde. Voilà, ça ce sont des expositions, qui sont soit des petites, soit des grandes, au château de Fontainebleau qui utilisent des modules qu'on complète à chaque fois en changeant complètement la scénographie ; et on en fait même, là c'est l'abbaye de Clairvaux qui a utilisé ça aussi, l'esprit étant d'avoir que très peu de maintenance ; on a installé tous les dispositifs au musée Soulages à Rodez, qui permet de faire, ou de ne pas faire, avec les mêmes systèmes des expositions extrêmement variées. Et on a fait, je mets cette photo, parce que, cette exposition, on a eu une expérience au musée du Louvre-Lens, qui est un peu compliquée et qui va aujourd'hui nous permettre de lancer un débat sur ce qu'il faut faire cette expérience d'écoconstruction. Voilà, je remercie Christophe et l'équipe du SMF de m'avoir permis de présenter cette situation-là.

Alors, le musée du Louvre-Lens, vous parliez d'anticiper les expositions, vous avez vu qu'on sait faire, moi je ne trouve pas que ça pénalise le deuxième scénographe, puisqu'il m'est arrivé d'intervenir en deuxième sur une scénographie que j'ai faite, mais aussi de reprendre une scénographie qu'un collègue avait fait sur des modules qu'on avait faits avant, et ainsi de suite, et en fait, ... Le Louvre-Lens a lancé le concours, et ont gagné ce concours qui était « Les animaux des pharaons », avec un budget qui était assez confortable, puisqu'il fallait faire des vitrines récupérables ; toutes ces vitrines ont été récupérées, elles sont tout le temps utilisées au musée du Louvre-Lens, et on leur a construit donc la scénographie de l'exposition et puis, il se trouve qu'entre temps, ils ont lancé un deuxième concours et on a gagné le suivant aussi, qui s'appelait « D'or et d'ivoire » et qui avait un budget tellement limité qu'il n'était pas possible de faire l'exposition. En fait, on a proposé nous-même de faire des cimaises modulaires pour le musée et qui leur permettrait de financer avec la première la deuxième exposition ; on s'est rendu compte qu'en fait les cimaises coûtaient deux fois plus chères que ce que devaient coûter des cimaises normales, et par contre ça améliorait le budget de 40 000 € par exposition, par la suite, et ce qui est très bien, c'est qu'ils s'en sont servis 10 fois. Donc c'est un beau coup, avec 400 000 € de réduction de budget, ce qui est pas mal. Par contre, là où on a été un peu plus dérangés, et c'est là que moi j'introduis un débat, c'est qu'au bout de 10 expos, nos plans d'exécution se sont retrouvés sur internet à destination d'entreprises qui répondaient sur un appel d'offres, directement sans nous ; bon, on trouvait que c'était pas très, très sympa, quand même, il y a un minimum de conception là-dessus. Des entreprises ont répondu, il y en a une qui a fait la moitié, c'est bien, c'est celle qui avait fait précédemment, tout allait bien ; il semble qu'un deuxième lot soit beaucoup moins intéressant, comme cela nous est arrivé dans un autre musée où l'entreprise n'était pas une entreprise tout à fait compétente pour faire ça, parce que quand on commence à faire des systèmes réutilisables, c'est plus du tout la même conception. Une conception, c'est plus une caisse ; une caisse en bois, c'est facile à fabriquer, tout le monde peut le faire, c'est pas cher. Quand on commence à vouloir fabriquer des choses un peu plus sophistiquées, qui permettent une vraie réutilisation dans le temps, là on parle de 10-15 fois, voire plus, avec des manutentions, avec des vraies différences d'accrochages, de stabilité, ainsi de suite, ça demande un certain savoir-faire. Donc, dans le cadre des appels d'offres d'entreprise, ça a aussi des conséquences, notamment sur les critères. Alors

ça, ce sont des métiers, c'est le métier des entreprises, c'est le métier des concepteurs et c'est le métier des producteurs et c'est aussi le métier, normalement, du service des marchés ; il faut que tout le monde travaille ensemble, sinon on arrive à la catastrophe. Nous, on a eu, à un moment donné, sur un musée, il semble que pour [mot pas compréhensible] , il y ait des cimaises qui posent problème aussi, où il semble que le produit ne corresponde plus du tout à ce pourquoi il était fait. Alors, ça va aller au-delà, c'est que pour une cimaise qui ne tient pas, par exemple, qui n'offre pas la stabilité, nous autres concepteurs, on s'engage quand on fait un produit comme ça. Quand il est réutilisé une fois, deux fois, trois fois, 10 fois, on sait pas comment c'est fait ; imaginez le jour où une cimaise tombe et écrase deux gamins et un Picasso, je pense que les assureurs vont aller chercher tout le monde. Donc droit, devoir, responsabilité, je pense qu'il y a un vrai travail à faire au-delà de la simple rapidité écologique sur comment on gère ces nouvelles pratiques. Voilà, c'est bien il y a le ministère, il y a tout le monde, je pense qu'il y a un vrai travail, l'association des scénographes en plus est impliquée aussi là-dedans, donc je pense que tout le monde a à gagner, de commencer à mettre en place une vraie réflexion de process. Voilà. Anticipation. Donc ça demande quand même du temps un peu plus long de conception ; moi, je lance vraiment un débat aujourd'hui sur comment on pratique, nous on est engagés comme vous voyez depuis très longtemps, pour moi c'est intrinsèque à toute conception d'agence, ce genre de choses, mais c'est vrai qu'on se pose des questions, et de temps en temps quand on voit les CCAP qui sont produits, eh ben on se dit qu'on en va plus produire de l'éco-construction parce que ça devient trop dangereux, et c'est là qu'il faut qu'on réfléchisse à un cadre commun.